

L'INDÉPENDANT

DES BASSES-PYRÉNÉES

TÉLÉPHONE 0.33

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 4.33

ABONNEMENTS :

3 Mois	6 Mois	1 An
Pau, département et limitrophes.....	6 fr. »	10 fr. 20 fr.
Autres départements.....	6 fr. 50	12 fr. 24 fr.
Etranger.....	10 fr. »	18 fr. 36 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées.....	8 fr.	16 fr.

REDACCTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

La direction politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDÉPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à PAU à M. Georges BAURET, Administrateur-Comptable. A Paris, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	20 c. la ligne.
Annonces ordinaires.....	30 —
Réclames.....	50 —
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

Nouvelles Officielles.

Dimanche (matin).

Notre artillerie lourde a coopéré en Belgique au bombardement par la flotte britannique des batteries allemandes de Westende.

En Artois, l'ennemi a dirigé sur tout notre front, entre Neuville Saint-Vaast et les bois au nord de Souchez, une violente canonnade, à laquelle nous avons très énergiquement riposté.

Bombardement intense et réciproque au nord de Berry-au-Bac, vers la Ferme du Choléra et au sud, vers Sapigneul.

Sur le front de Champagne, canonnade de part et d'autre, dans laquelle l'ennemi a encore fait usage d'obus suffocants.

Entre Meuse-et-Moselle, au nord de Flirey, quelques rafales de l'artillerie allemande sur nos tranchées que l'intervention de nos batteries a fait cesser.

En Lorraine, une nouvelle et forte reconnaissance ennemie a été repoussée et dispersée au sud de la Forêt de Parroy.

En Champagne, un de nos avions-canoniers a atteint un ballon captif ennemi qui s'est effondré en flammes.

Une escadre de soixante-cinq avions a bombardé, aujourd'hui la gare de Vouziers, le terrain d'aviation près de la ville et la gare de Châtérange. Plus de trois cents obus ont été lancés sur les objectifs qui ont été atteints.

Un autre bombardement a coupé en deux un train en marche, près de la gare de Laon.

COMMUNIQUE BELGE

Nuit calme.

Ce matin, l'ennemi a fait une démonstration devant Dixmude, caractérisée par un bombardement et un jet de bombes très violent. Une partie de nos tranchées devant Dixmude a reçu plus de quatre cents bombes. L'ennemi parvenu à prendre pied dans un élément de sape en a été chassé aussitôt après.

Faible canonnade sur le restant du front. Peu d'activité de l'artillerie allemande, cet après-midi. Nous avons contre-battu énergiquement les batteries ennemies et exécuté des tirs de représailles nourris et efficaces.

Dimanche (soir).

Entre Souchez et le bois de Givenchy, l'ennemi a tenté, à quatre reprises de reprendre quelques portions des tranchées qu'il a perdues. Il a été repoussé partout.

En Champagne, une contre-attaque allemande contre les positions que nous avons conquises le 1er octobre au nord de Mesnil a été également repoussée.

L'ennemi a bombardé notre arrière-front, particulièrement dans la vallée de la Suippe, toujours avec des obus suffocants. Notre artillerie a pris, à partie les batteries adverses et en a réduit plusieurs au silence.

Nuit calme sur tout le reste du front.

Lundi (matin).

En Artois, nous avons progressé en enlevant un blockhaus et des retranchements au sud du bois de Givenchy.

Bombardement réciproque assez violent, au sud de la Somme, aux environs de Beaufort et de Bouchoir, ainsi que sur le front de Champagne et dans l'Argonne, au nord de la Harazée.

Dans les Vosges, l'ennemi a tenté sans y parvenir, de diriger des jets de liquide enflammé sur nos tranchées du Violu, entre le col de Sainte-Marie et le col du Bonhomme. Nous avons riposté en bouleversant ses travaux de mines, par un camouflet efficace.

Un groupe de nos avions a bombardé, ce matin, la gare, le pont du chemin de fer et les bâtiments militaires de Luxembourg.

COMMUNIQUE BELGE

Actions d'artillerie de part et d'autre sur le front belge.

Lundi (soir).

Au nord d'Arras, notre progression a continué dans le bois de Givenchy et à la côte 119, où nous avons occupé le carrefour des cinq chemins.

Lutte presque continue d'engins de tranchées, accompagnée de canonnade de part et d'autre, dans la région de Quennevillers et de Nouvron.

En Champagne, bombardement réciproque aux environs de la ferme de Navarin.

Hier soir, deux contre-attaques ennemies ont été repoussées au nord de Mesnil.

Nuit calme sur le reste du front.

Une de nos escadrilles a lancé, sur la gare des Sablons à Metz, une quarantaine d'obus de gros calibre.

D'autres avions ont poursuivi le bombardement des lignes, bifurcations et gares en arrière du front allemand.

NOUVELLES de la GUERRE

DU CÔTÉ RUSS

Le Communiqué.

PETROGRAD. — L'offensive des Allemands près de Dvinsk, dans la région du chemin de fer au sud-ouest d'Iliouka, a été repoussée.

Des combats d'artillerie sont engagés dans la région de Gressinal. Au nord du lac Briviaty, les Allemands, après avoir été canonnés par notre artillerie, se sont retirés, évacuant le village de Tylla.

La tentative de l'adversaire de franchir la Briviatyza, entre les villages de Petikany et Kouplidhki, au sud du lac Obol, a échoué. Une partie de notre cavalerie a délogé les Allemands du village de Borouki, au sud du lac de Bagulnik.

Beaucoup d'Allemands ont été saisis pendant la charge de notre cavalerie, près du village de Deviatinky.

Un combat acharné a été engagé près de la métairie de Stakovsky, à l'extrémité sud du lac de Narovki, que nous avons enlevé à la bataille. Par une contre-atta-

que appuyée par une rafale de feu d'artillerie, les Allemands nous ont délogés de cette métairie, mais une nouvelle attaque nous a rendus maîtres de nouveau.

Au cours de la première attaque de la métairie et du village de Stakovsky, nous avons pris huit obusiers allemands et six pièces légères. N'ayant pas réussi à emporter des pièces avant la contre-attaque des Allemands, nous les avons mises hors d'état de servir.

Dans un assaut à la baïonnette, nos troupes ont enlevé des retranchements et des positions allemandes fortement organisées près du village de Battagouzy, au nord-est du lac de Vienneskolo.

Deux attaques de l'ennemi dans la région de Svirdovitch, au sud de Smorgone ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'adversaire. Les Allemands, qui avaient passé le Niemen près de Loubeht au nord-est de Novogroudek, ont été rejetés sur la rive gauche.

Ils se sont retirés précipitamment, abandonnant sur le champ de bataille une centaine de cadavres.

Sur le Sty, dans la région des villages de Novessiki et de Kolkovitch, quelques petits engagements ont eu lieu entre les bombardiers journaliers Czernowitzy.

Sur Czernowitzy.

LAUSANNE. — La « Gazette de Francfort » annonce que les aviateurs russes bombardent journellement Czernowitzy.

A la Douma.

PETROGRAD. — On annonce de bonne source que la Douma sera décidément convoquée avant le délai prévu pour sa rentrée.

LE COMMUNIQUE DU CAUCASE

PETROGRAD. — Le 1^{er} octobre, dans la direction d'Olty, une tentative faite par des éclaireurs turcs pour entreprendre une offensive entre les monts Birkak et Tchilgasser a été repoussée.

Dans la région du Van, nos troupes continuent à presser l'ennemi dans la direction à l'ouest de Vastan. Elles ont réussi, après un combat, à s'emparer de ses positions. La poursuite de l'ennemi continue.

RENFORTS BOCHES SUR LE FRONT FRANÇAIS

AMSTERDAM. — On continue à signaler le passage de nombreux trains militaires en Belgique centrale, amenant des troupes de renfort vers la Flandre et vers le front français. Les chemins de fer sont exclusivement réservés à ces transports. De l'artillerie en grande quantité est envoyée dans la direction de Lille.

LES BALKANIKQUES

Une décision de la Quadruple Entente.

PARIS. — Les puissances de la Quadruple Entente viennent de prendre une décision d'une importance exceptionnelle. Ainsi qu'elles l'ont notifié au gouvernement grec, toutes les propositions qui avaient été faites à la Bulgarie en vue d'obtenir sa coopération contre les Turcs sont retirées par elles.

Le débarquement à Salonique imminent.

PARIS. — L'intervention franco-anglaise en Macédoine, annoncée comme étant imminente sous la forme d'un débarquement à Salonique, est en voie de réalisation.

GENEVE. — Le bruit court que le roi Constantin se rendra prochainement à Salonique.

Varnas et Bourgas seraient occupés.

ATHENES. — Aux termes de l'accord conclu entre la Bulgarie et les Austro-Allemands, les troupes allemandes occuperaient les ports de Varna et de Bourgas dans le but d'empêcher une rencontre entre les Russes et les Bulgares.

Les milieux militaires bulgares ne dissimulent pas, en effet, leurs appréhensions des résultats d'une mise en présence de leurs soldats, qui sont encore persuadés qu'ils vont combattre les Serbes et les Grecs seuls avec un corps de débarquement russe. A tout prix les Allemands sont résolus à éviter cette dangereuse éventualité.

Une Somme à Sofia.

ROME. — On a l'impression, dans les cercles italiens, que les puissances de la Quadruple Entente présenteront prochainement à Sofia une note sommant la Bulgarie de fournir des explications sur son attitude.

La participation de l'Italie.

ROME. — Une très importante réunion a été tenue entre le président du conseil, le ministre de la guerre, de la marine, des affaires étrangères, du trésor et le sous-chef d'état-major général Porro, qui était venu exprès à Rome.

Dans le conseil, qui a duré plus de trois heures, on aurait examiné les mesures que l'Italie pourrait prendre en raison des événements des Balkans.

La Russie va envoyer des Secours aux Serbes.

BUCAREST. — Ces jours-ci, la Russie va envoyer 20.000 hommes à Prahova en aide aux Serbes.

Suivant une dépêche de Kladovo, qui se trouve à la frontière serbo-roumaine, on parle d'un débarquement de 350.000 Russes à Varna au premier geste offensif des Bulgares. Cette nouvelle naturellement doit être accueillie avec réserve, quoique d'autre source on dise que déjà un grand nombre de transports sont sous pression dans le port d'Odess.

Une personne, arrivant maintenant de Russie, dit que le corps de débarquement à Varna, serait de 100.000 hommes et qu'on l'appellerait déjà « armée orientale ».

Les Préparatifs Austro-Boches contre la Serbie.

LAUSANNE. — Suivant des informations autorisées, mais qui ne sont pas encore confirmées officiellement, la semaine passée, 100.000 Austro-Allemands auraient été envoyés du front de la Bukovine au front serbe. Avec les nouveaux renforts, on aurait ainsi plusieurs centaines de mille d'hommes distribués en Hongrie à la frontière méridionale. Les deux tiers de cette armée seraient des Allemands. L'artillerie est nombreuse ; on compte qu'il y a plus de 1.200 canons. Les troupes sont en bonnes conditions. Il n'y a qu'un officier par batterie. Le reste du commandement est confié aux sous-officiers allemands, en majorité bavarois.

Mackensen qui devrait diriger le corps d'invasion se trouverait déjà à Temesvar.

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDÉPENDANT).

Lundi, 4 heures.

Navires en flammes.

COPENHAGUE. — Plusieurs navires enflammés ont été aperçus, sur la côte ouest du Jutland. Des steamers danois venant d'Angleterre ont rencontré six navires en flammes.

La flotte allemande bouge.

STOCKHOLM. — On signale de Malmö que les « grands vaisseaux » allemands du Sud sont partis. La surveillance est exercée maintenant par des chalutiers armés.

Les turcs d'Enos.

SALONIQUE. — Le bruit court que les Turcs ont évacué Enos.

L'Italie et la Serbie.

LAUSANNE. — Les « Dernières Nouvelles de Mulhouse » disent que les Italiens préparent une grande offensive en cas d'une attaque de la Bulgarie contre la Serbie.

La Grèce et la Serbie.

BERNE. — La « Gazette de Francfort » dit que la Grèce est décidée à mettre 100.000 hommes à la disposition de la Serbie.

En Bulgarie.

GENEVE. — Un journal hongrois dit que la lutte diplomatique a atteint son

maximum d'intensité. Il est possible que les Bulgares occupent immédiatement la Macédoine jusqu'à Vardar.

La lutte contre les sous-marins.

WASHINGTON. — L'amirauté américaine est décidée à adopter les méthodes anglaises pour la destruction des sous-marins.

Les anglais bombardent la côte belge.

LONDRES. — Hier les vaisseaux anglais ont de nouveau bombardé la côte belge.

AUX ÉTATS-UNIS

Il y a quelques jours, le sénateur Lodge, membre du comité des affaires étrangères du Sénat américain, s'exprimait au milieu des acclamations de son auditoire : « Qui donc pourrait refuser ses hommages au peuple français quand il se bat comme un seul homme, en silence et en ordre avec un esprit de courage, pour l'indépendance de son territoire et la liberté de ses enfants ? Regardez dans ses tranchées sanglantes, dans ses villages dévastés, ce peuple héroïque. Au-dessus de lui flotte le drapeau tricolore, frère aîné du nôtre. Citoyens ! souvenons-nous de Lafayette et de Rochambeau et de leurs vaillants compagnons d'armes qui nous ont donné leur sang et leur vie et, devant le drapeau de la France, découvrons-nous ! »

« Nous pouvons dire fièrement que cet hommage à la France est mérité car la France est le seul peuple du monde qui se soit toujours battu dans l'unique dessein de libérer les autres. Il a fallu le rappeler quelquefois à ceux pour lesquels nos soldats sont morts. »

Sans doute aux États-Unis, comme d'ailleurs en Grèce, l'histoire public est pour nous, mais le sentiment est souvent combattu par l'intrigue et contrebalancé par l'intérêt apparent.

« Nous devons constater, avec satisfaction que toute l'agitation allemande aux États-Unis n'a pu empêcher la réalisation de l'emprunt franco-anglais de deux milliards et demi sur le marché américain. Le syndicat des banquiers qui s'est chargé de l'opération, compte sur le succès de l'émission. »

Justement parce que nous avons constaté certains flottements dans l'opinion américaine et un manque de décision qui tranchait avec l'audace résolue des pirates boches, nous devons nous dire que si l'emprunt est conclu, c'est autant à cause de la sympathie des

Américains pour les Anglais et les Français que de la confiance dans la victoire des Alliés.

On n'a jamais pu sérieusement envisager en Europe l'éventualité d'une intervention armée des États-Unis. Les gouvernements, le pays veulent la paix et nous croyons fermement qu'ils ne seraient pas allés jusqu'à se battre. Mais puisque l'opinion nous est favorable en Amérique, les puissances des tranchées et les brutes de la diplomatie et de la guerre allemande ont accentué ses dispositions bienveillantes des États-Unis. A est très heureux que les Américains nous donnent l'appui de leur force économique et financière.

« Le peuple Yankee, dit le « Temps » est trop sûr de lui pour avoir pas pesé depuis longtemps les conséquences qu'aurait pour son avenir la victoire germanique. L'entreprise allemande de domination mondiale est inconciliable avec le maintien de l'indépendance américaine et les menées allemandes aux États-Unis ont montré des à présent ce qui subsisterait de la doctrine de Monroe, quand Guillaume II serait devenu l'arbitre du monde. La nation américaine ne conçoit pas une organisation mondiale dont l'Allemagne se proclamerait la maîtresse par la force et par la violence divine. Elle veut disposer seule de ses destinées, et c'est parce qu'elle a conscience de ses droits qu'elle se sent obligée à se battre. »

Dans le nouveau monde, comme dans l'ancien, la civilisation se révolte contre le plan d'hégémonie des barbares. Ni les intrigues, ni les menaces, ni les promesses n'ont pu empêcher les Américains de mettre leurs ressources financières à la disposition de la France et de l'Angleterre. Ils ont ainsi rendu hommage à la fois à notre crédit et à notre cause.

Octave AUBERT.

FERDINAND

De « Cri de Paris » :

Quant à la France, pour excuser son ingratitude à notre égard, il dit volontiers : — Je me souviendrai toujours que la France m'a livré aux usuriers de Berlin.

Il fait ainsi allusion au dernier emprunt bulgare qui, on se le rappelle, ne put être négocié sur la place de Paris. Mais, en réalité, il ne doit pas avoir tant de regret qu'il le dit de s'être adressé aux usuriers de Berlin, car il a depuis longtemps placé toute sa fortune personnelle en Autriche-Hongrie. Cette fortune n'est pas médiocre. Un diplomate bien informé nous affirme qu'elle s'élève, d'après des calculs précis, à 40 millions de francs en immeubles, en titres et en fonds déposés dans les banques de Buda-Pesth et de Vienne.

On comprend donc qu'il ne puisse pas réellement souhaiter la ruine de l'Allemagne, qui a ruiné la sienne.

Cependant Ferdinand, quand son intérêt personnel l'exige, n'hésite pas à manifester des sympathies pour notre pays. Volontiers il rappelle qu'il était petit-fils de Louis-Philippe. Il entretenait des relations cordiales avec des camarades de sa jeunesse.

Jusqu'à la seconde guerre balkanique, sa popularité fut grande parmi les nationalistes français. Les journaux ne tarissaient pas d'éloges sur Thibault avec laquelle il avait résolu la difficile question de la politique intérieure bulgare ; ils nous racontaient qu'il était français dans son palais, qu'il parlait français, qu'il avait épousé une Française distinguée, de comte Robert de Bournoulon et le comte de Chinchin, bien que domicilié, le premier à Paris, le deuxième à Saint-Pétersbourg, et le troisième à Sofia le titre de grand chambellan et de chambellan.

Après cela comment les Français n'auraient-ils pas répondu affirmativement à la question qui fut posée à Candide ?

« Ferdinand, dit le « Cri de Paris », a été le roi de Grèce s'il n'avait appelé Constantin XII pour maintenir ses droits au trône de Byzance. »

Cela suffit à expliquer l'attitude des deux souverains en ce moment.

Tambien de Ferdinand, dit le « Cri de Paris », le duc d'Aumale, qui reprochait un jour d'avoir fait convertir son fils Boris à la religion grecque, malgré ses engagements formels.

« Si encore c'était toi, disait-il. — Oh ! moi, répondit Ferdinand, je me convertirais aussi, mais ce sera à Sainte-Sophie. »

Le « Cri de Paris » a déjà raconté cette histoire en novembre 1912. Depuis lors, les sentiments de Ferdinand n'ont pas changé. Quand l'élan des troupes se brisa devant les lignes de Tchataldja, Ferdinand se précipita à la tête de ses soldats et fut tué.

« Je n'est pas le héros qui m'a chassé de Tchataldja, c'est le ser Nicolas. »

Cette pensée est devenue chez lui une idée fixe. Le ser est probablement l'être qui a été le plus au monde, parce qu'il parvint à la route de Constantinople.

« Ferdinand, dit le « Cri de Paris », a été le roi de Grèce s'il n'avait appelé Constantin XII pour maintenir ses droits au trône de Byzance. »

Cela suffit à expliquer l'attitude des deux souverains en ce moment.

Tambien de Ferdinand, dit le « Cri de Paris », le duc d'Aumale, qui reprochait un jour d'avoir fait convertir son fils Boris à la religion grecque, malgré ses engagements formels.

« Si encore c'était toi, disait-il. — Oh ! moi, répondit Ferdinand, je me convertirais aussi, mais ce sera à Sainte-Sophie. »

Le « Cri de Paris » a déjà raconté cette histoire en novembre 1912. Depuis lors, les sentiments de Ferdinand n'ont pas changé. Quand l'élan des troupes se brisa devant les lignes de Tchataldja, Ferdinand se précipita à la tête de ses soldats et fut tué.

N'aimiez-vous pas tendrement le roi des Bulgares ? Mais ceux qui avaient la naïveté de lui prêter des sentiments d'attachement, n'avaient pas conscience de la situation. Le roi des Bulgares, qui n'est qu'un homme, n'a jamais aimé l'ombre d'un Français, ni même l'ombre d'un Français, qui d'ailleurs, ne lui en a pas témoigné davantage.

Le tsar des Bulgares, qui est avant tout un rancunier, plus rancunier peut-être encore qu'un homme, n'a jamais pardonné à sa famille française de ne point l'avoir, au temps de sa jeunesse, pris au sérieux et de l'avoir toujours considéré comme une sorte de parvenu. Il n'a jamais oublié que naguère ses cousins d'Orléans l'appelaient toujours « le petit Kohary », du nom de sa grand-mère paternelle, la princesse Kohary, qui n'était même pas « Dura-lance », mais dont l'héritage considérable avait fait toucher Louis-Philippe Ier, roi des Français, lorsqu'il avait été question de marier sa fille Clémentine à Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha.

« Le petit Kohary » Comme ce nom allait bien au personnage qu'il était alors. Il est des Parisiens notoires qui se souviennent encore d'avoir rencontré, dans le quartier de l'Étoile, où il fréquentait, un jeune et remarquable dandy, d'un dandyisme très particulier : joues enroulées et poudrées, mains de jeune prélat romain, poignets ceinturés de bracelets, doigts chargés de bagues, ongles taillés, biseautés, vernis et roses. C'était le petit Kohary !

— Ah ! voici l'Aurore aux doigts de rose ! s'écriait la princesse Valdemar, chaque fois qu'il venait à Chantilly chez l'oncle Aumale.

Non ! l'en-venant, on ne le prenait pas au sérieux. Car on ne pouvait savoir alors ce que ce singulier petit-fils de Louis-Philippe Ier deviendrait à l'école de Stamboulloff !

« C'est pour lui se soit risqué à aller à la messe et à affronter les regards des quadruplément, il a fallu un appât sérieux. La Macédoine n'est que le prétexte : c'est bon pour des Bulgares de tenir à la Macédoine. Lui ne veut que le trône de Byzance et c'est ce trône, en effet, que lui ont promis les Allemands. Donner les clefs du Bosphore au roi des Bulgares, ce serait fermer à jamais la route de la Méditerranée aux Russes.

On dira que pour réaliser le rêve de Ferdinand, il faudrait que les Allemands trahissent leurs alliés turcs, qui ne consentiraient jamais à abandonner Sainte-Sophie aux chrétiens.

On se trompe. Les Allemands ont obtenu le consentement des Jeunes-Turcs. Ils leur ont promis une belle compensation : l'Égypte. Ainsi, Enver pacha aurait la gloire de reconstituer le vieil empire des Califes.

Pour arriver à un si beau résultat, il lui suffirait de battre la France, l'Angleterre, la Russie et l'Italie.

.....

APRÈS LA VICTOIRE

Félicitations de la Municipalité de Pétersbourg.

Paris. — M. Deslauriers, vice-président du Conseil municipal de Paris, remplaçant M. le président Mithouard, a reçu le télégramme suivant de la municipalité de Pétersbourg.

« Le Conseil municipal de Pétersbourg vient de voter unanimement l'expression de ses sentiments les plus chaleureux à l'occasion de la victoire française remportée par les armées vaillantes franco-anglaises sur l'ennemi commun, et des vœux sincères pour que la victoire définitive, pourvue l'œuvre si brillamment introduite, soit signée le Maître. DEMKIN. »

M. Deslauriers a immédiatement répondu par un télégramme au maire de Pétersbourg, M. Demkin, maire de Pétersbourg.

« Au nom du Conseil municipal de Paris, je vous remercie des sentiments et des souhaits que vous nous exprimez dans votre chaleureux télégramme. Les brillants succès des troupes franco-anglaises, préparant la victoire libératrice, que les Français ont remportée avec le concours de la noble armée russe, si magnifique d'endurance et d'héroïsme.

« Veuillez transmettre aux membres de la municipalité de Pétersbourg l'expression de la fraternité sympathique de tous les collègues du Conseil municipal de Paris.

DES LANDES.

Vice-président du Conseil municipal. »

L'Enthousiasme en Indo-Chine.

Saigon. — Les nouvelles de la glorieuse victoire des armées françaises et anglaises ont été dans toute l'Indo-Chine un heureux retentissement et ont causé une profonde émotion.

« Les hommages rendus au corps héroïque de l'armée coloniale, qui compte nombre d'enfants de la colonie, ont causé de l'enthousiasme et de la fierté.

L'union ardente avec la patrie ne cesse pas de dominer la vie indo-chinoise tout entière.

SUR LE FRONT FRANCO-ANGLAIS

Centre-Attaque Vitoriosa.

Londres. — Le maréchal French télégraphie :

« Nous avons fait une contre-attaque la nuit dernière et nous avons atteint notre objectif, c'est-à-dire la reprise de deux tranchées que l'ennemi avait reconquises le 29 septembre par une contre-attaque. Aucun autre incident à signaler. »

En Argentine.

Londres. — Le correspondant du « Morning Post » à Amsterdam télégraphie que l'on apprend dans cette ville que les Allemands se concentrent des effectifs nombreux en Argentine, en prévision d'une importante attaque qu'ils se proposent d'effectuer.

Malgré toutes les leçons terribles que les poilus français lui ont infligées, l'odieux kroupriz teuton n'abandonne pas encore ?

Le bombardement d'Arras continué.

Boulogne-sur-Mer. — Les affaires des Boches vont mal, et furieux les canonniers du Kaiser s'obstinent à bombarder Arras.

« Le Télégramme du Pas-de-Calais » constate en effet, une fois de plus, que le bombardement de la vieille cité artoise continue de jour et de nuit avec, par moments, des obus de gros calibre, qui accumulent les dégâts. Plusieurs maisons ont encore été démolies dans l'après-midi d'hier.

DU CÔTÉ RUSSÉ

Le Communiqué.

Pétersbourg. — Les attaques des Allemands ont continué dans la région de Grosskai, mais elles n'ont eu aucun succès.

L'artillerie lourde des Allemands a canonné la gare de Lievenhof, au sud-est de Jacobstadt.

Une attaque des Allemands près de Dvinsk a repoussé quelque peu nos troupes de certains secteurs entre le chemin de fer et le lac de Sventen.

Entre le lac de Demmen, situé au sud de Dvinsk, et Prizviaty, combat d'artillerie.

A l'est de Sventen, notre cavalerie a repoussé les Allemands et occupé le village de Postavy.

A la suite d'un combat à la baïonnette, nous avons occupé un cimetière près des villages de Tcheremitchina et de Stachovitz (à l'extrémité du lac de Marotch) et le village de Derejnaya (dans la région du lac de Viscinevskoïe).

Après l'occupation de ces points, l'ennemi a été considérablement repoussé de la région du chemin de fer de Vileika à Polotzk, vers l'ouest.

Dans la région du village de Perevoz, sur la Villa, au nord de Smorgon, le combat opiniâtre commencé hier continue.

Dans un combat près du village de Zolouje, sur la Charsa supérieure au sud de Liachovitchi, un de nos bataillons a délogé l'ennemi des tranchées et ne perdant que neuf hommes, il a capturé deux officiers allemands et cent vingt hommes.

Dans la région du village de Stachovitz, au sud-est de Polotzk, un combat tenace qui a duré toute la journée d'hier.

Les atrocités des adversaires, qui perdent possession d'eux-mêmes, continuent. Hier, à une verste de distance du sud du village de Koulikovitchi, sur le Styx, en aval de Kolky, on a trouvé les cadavres d'un officier et deux soldats d'un de nos régiments de cavalerie, qui avaient été blessés et faits prisonniers dans le combat du 23 septembre. Ils avaient eu les yeux crevés, les dents cassées et portaient d'autres blessures, qui témoignaient du massacre des blessés. Cette preuve est d'autant plus concluante que les cadavres n'ont pas été trouvés sur le champ de bataille.

Pour compléter le communiqué du 30 septembre, l'état-major du généralissime communie que les opérations de nos troupes dans la région de Vileika ont été accomplies avec énergie pendant plus de vingt jours et ne sont pas encore achevées. Elles ont abouti à une reprise d'offensive de la part de nos troupes.

Le coup porté par les Allemands dans la direction de Vileika est considéré comme repoussé, et leur plan comme détruit. De rudes combats, qui ont duré plusieurs jours et de l'intensité desquels témoignent les Communiqués précédents, indiquent que l'adversaire a été à la fois arrêté, ébranlé et enfin rejeté. Une avance profonde des Allemands sur le front de Solymolodetchino-Glouhokio-Vidzy a été arrêtée. L'ennemi qui s'est jeté en avant a subi des pertes énormes.

Le passage méthodique de nos troupes de la défensive à l'offensive s'effectue avec une habileté et une insistance dignes seulement de troupes de grande valeur.

Forces Impulsables.

Pétersbourg. — La Russie n'attend pas le printemps de 1916 pour prendre une grande offensive. Actuellement, sur le front de la Basse-Volga à la Roumanie, 2 millions de Russes combattent contre 2 millions et demi d'auto-allemands mais une nouvelle armée de 1.500.000 hommes, concentrée dans la région de Pétersbourg, vient d'être envoyée sur le front pourvue d'une nombreuse artillerie, et d'une grande quantité de munitions.

Une seconde armée de 600.000 hommes est prête dans la région d'Odesa.

En dehors de 2.100.000 hommes déjà prêts, une armée de deux autres millions d'hommes est en préparation pour le printemps prochain.

Les voyageurs arrivant de la Sibérie disent que sur tout le parcours du chemin de fer, les rails ont été doublés et des trains chargés de canons de tous calibres parcourent la ligne sans interruption.

L'Évacuation des Portes en Galicie.

Amsterdam. — La Gazette officielle de Berlin publie le passage suivant de l'ordre du jour de l'armée du maréchal von Mackensen à la garde prussienne.

« Les listes des pertes du corps d'armée, depuis la violente bataille livrée de Staszewski, témoignent avec éloquence du merveilleux esprit de dévouement qui a inspiré la grande prussienne depuis le jour de son apparition sur le théâtre de la guerre en Galicie.

1.200.000 prisonniers.

Pétersbourg. — Le nombre de prisonniers allemands et autrichiens en Russie s'élevait au 25 septembre à 1.200.000 hommes.

La difficulté de communications.

Genève. — La « Démocrate de Dolemont » dit qu'il est indéniable que les difficultés que rencontrent les armées allemandes de Russie, au point de vue des communications avec l'arrière, augmentent de jour en jour. Le 4 septembre déjà, un avis postal publié par toute la presse allemande invitait le public à restreindre considérablement les envois, « en raison des distances de plus en plus grandes de nos troupes de la ligne ».

Un nouvel avis postal informe le public allemand que les postes sont obligés de suspendre complètement pour quelques jours l'expédition de toutes les lettres ainsi que des paquets et autres envois aux soldats qui combattent sur le front oriental.

Dans la Mer Noire.

Pétersbourg (officiel). — Dans la Mer Noire, une escadre de nos navires de guerre a bombardé et détruit de nouveaux des bâtiments reconstruits appartenant au puits de charbon de Zoungoudak. Les batteries qui protégeaient l'entrée du port ont été vite réduites au silence.

DANS LES BALKANS

Un ultimatum à la Roumanie.

Paris. — On télégraphie de Cologne, via Amsterdam :

On apprend que l'Autriche a décidé d'envoyer à la Roumanie un ultimatum demandant le libre passage des munitions pour la Turquie. Cet ultimatum est conçu en termes amicaux, mais la réponse est-elle courtoise ? On espère en Allemagne que la réponse de la Roumanie sera satisfaisante.

Cette grave nouvelle n'est pas confirmée, mais elle paraît être très vraisemblable. Un télégramme de Pétersbourg dit, en effet, que, d'après le « Novoye Vremya », l'Autriche, l'Allemagne et la Bulgarie s'apprêtent à envoyer un ultimatum à la Roumanie exigeant le libre passage des munitions destinées à la Turquie, et la menace d'une attaque austro-bulgare en cas d'un nouveau refus.

L'opération des Alliés en Macédoine.

Athènes. — La France et l'Angleterre ont fixé tous les détails de leur opération en Macédoine. Le nombre d'hommes qu'elles vont jeter sur la terre hellénique est arrêté. Le lieu de débarquement et la base sont déjà prêts.

Lausanne. — Suivant le journal hongrois « Az Est », M. Radoslavoff a repoussé les propositions de la Quadruple Entente et a déclaré que si les alliés occupent militairement la Macédoine, il considérerait cet acte comme inamical.

D'autre part, on donne comme tout à fait officielle la nomination du général Constantin Joston en qualité de généralissime de l'armée bulgare.

En Grèce.

Athènes. — Le texte du discours que M. Venizelos prononcera à la Chambre et qui est largement commenté et approuvé pour l'esprit de décision et de fermeté qui l'anime, a été soumis à l'approbation du roi Constantin avant d'être prononcé. Celui-ci l'a agréé sans même y changer une virgule.

Le passage qui rallie tous les suffrages est celui où il est déclaré que la Grèce ne peut ni permettre qu'on l'attaque elle-même, ni permettre à la Bulgarie d'acquiescer sa puissance au détriment d'un Etat balkanique quelconque.

En Grèce, les réservistes présents dans le pays ont tous répondu à l'appel de mobilisation, et ceux qui habient l'étranger commencent à arriver. Leur nombre est de beaucoup supérieur à celui qu'on avait calculé tout d'abord et ce fait nécessitera la formation de nouveaux régiments.

Athènes. — Le décret signé aujourd'hui par le roi, établissant l'état de siège à Athènes et au Pirée, ne sera pas mis en vigueur avant quatre jours.

Le but de la Mobilisation Bulgare.

Rome. — Le correspondant du « Corriere della Sera » à Bucarest télégraphie que la mobilisation bulgare n'est pas en fait dirigée contre la Serbie. Elle aurait uniquement pour but de faire pression sur la Quadruple Entente et la Grèce pour assurer aux Bulgares des avantages qu'ils n'ont pu obtenir jusqu'à présent. C'est pour cette raison que la Roumanie n'a pas encore pris de décision concernant la mobilisation de son armée.

Le « Secolo » apprend que des soldats bulgares désertent en masses et, après avoir traversé le Danube, se réfugient sur le territoire roumain.

On apprend aussi, en Italie, que tous les magasins de Sofia sont fermés.

Les commandes de la Roumanie.

La Haya. — Selon le « Morgen Post », le gouvernement roumain a fait de grandes commandes de matériel de guerre aux Etats-Unis, parmi lesquelles 500 millions de balles de fusils, dont 200 millions livrables le 1^{er} décembre et le reste le 1^{er} juillet 1916.

SUR LE FRONT ITALIEN

Le Communiqué.

Rome. — Tout le long du front de l'Isone, depuis le mont Rombon jusqu'au Carso, l'ennemi a fait hier un grand gaspillage de feu d'artillerie et de fusillade, et en certains endroits, avec tant de précipitation, que l'on a vu de gros obus, provenant de batteries lointaines, tomber sur les tranchées autrichiennes les plus avancées. Cependant, les troupes d'infanterie n'ont prononcé d'attaques sur aucun point du front.

Sur les pentes du Mont Rombon seulement, des détachements ennemis ont essayé de s'approcher de nos lignes mais ils ont été promptement repoussés par un tir bien précis.

Un avion ennemi a lancé hier quelques bombes dans les environs de la gare du chemin de fer de Cervignano, blessant deux civils.

Deux autres avions ont tenté des raids contre nos positions sur le Carso, mais ils ont été repoussés par le feu de nos postes antiaériens.

SUR LE FRONT SERBE

Le Communiqué.

Nisch (officiel). — Le 29 septembre, entre quatre heures et six heures du soir, sept avions ennemis ont volé au-dessus de Pojarevatz, lançant une soixantaine de bombes sur les villes et sur la banlieue. Un civil a été tué, deux militaires et trois civils ont été blessés.

A Pojarevatz, il n'y a ni camp ni objectif militaire.

Le 30 septembre, entre sept et huit heures du matin, cinq ou six avions ennemis ont volé au-dessus de Kragujevac, lançant 30 bombes environ.

Un avion ennemi, atteint par un projectile d'artillerie, est tombé en flammes au milieu de la ville.

Les avions qui le montaient ont été carbonisés.

L'EMPRUNT DES ALLIÉS EN AMÉRIQUE

New-York. — Quoique M. Morgan refuse de donner aucune indication, on estime que le montant des souscriptions déjà reçues dépasse 400 millions de dollars. Les journaux déclarent même que l'emprunt est déjà complètement souscrit. Certains indices permettent d'affirmer qu'il est plus que couvert.

New-York. — Le Syndicat de garantie de l'emprunt anglo-français, Etats-Unis est constitué de manière définitive.

LES PERTES PRUSO-BUCHES

Amsterdam. — Les dernières listes prussiennes, numérotées de 330 à 339, donnent un total de 63.488 hommes tués, blessés et manquants, ce qui porte le total général à 1 million 916.148.

Une indication sur la sévérité des récents combats est donnée par la constatation suivante : Les listes portant les numéros 300 à 309 contiennent 49.705 noms ; les listes numérotées de 310 à 319 en renferment 53.396 ; les listes 320 à 329 en portent 58.445 ; les toutes dernières, on l'a vu plus haut, sont encore plus chargées.

En dehors des listes prussiennes, il y a 224 listes bavaroises, 199 saxonnes, 274 wurtembergoises. Enfin, on a publié 49

listes de pertes de la marine, et 4 d'officiers et sous-officiers tombés au service de l'Autriche.

LE CHOLÉRA EN AUTRICHE

Amsterdam. — D'après la Revue hebdomadaire de médecine, la conférence concernant le choléra qui s'est tenue dernièrement à Thorn, il a été établi à Wloclawsk et Neszawa, en Pologne, et à Schillau, en Prusse.

Le fleuve s'étend en Autriche en 2.000 décès se sont produits, la semaine dernière, et quelques centaines en Hongrie.

Nouvelles Locales et Régionales.

VILLE DE PAU

Cours Municipaux d'Apprentissage.

Rééducation professionnelle des Mutiles de la Guerre.

DESIGNATION ET HORAIRES DES COURS pour l'Année 1915-16.

Lundi et Mercredi, de 18 à 19 h. 1/2. — Dessin. — Professeur : M. Castaignes, maître-sculpteur sur bois (Salle de la Halle) ; Jeudi et Vendredi, de 18 à 19 h. 1/2. — Ebénisterie et Menuiserie. — Maître technique : M. Campagnolle, maître-ébéniste (Atelier de l'Ecole St-Cricq).

Mardi et Samedi, de 20 heures 1/4 à 21 h. 1/4. — Comptabilité pratique ; Dactylographie. — Professeur : M. Gomer (Salle de la Halle).

Mardi et Mercredi, de 20 à 21 heures. — Enseignement général. — Professeur : M. Clariget, Directeur de l'Ecole Henri IV (Salle de la Halle).

Ouverture des Cours : Jeudi 7 octobre 1915.

Inscription des Elèves au début de la 1^{re} séance, dans la salle des Cours.

NOTA. — Il pourra être créé d'autres Cours, en vue de la rééducation professionnelle des Mutiles, si la nécessité en est constatée.

Pau, le 3 Octobre 1915.

Le Maire : A. de LASSENCE.

TIRAGE D'UNE LOTERIE

Le tirage de la loterie d'un tableau offert par Mlle Mézange, et d'un service de table fait par les orphelines de la Miséricorde, aura lieu à la Mairie, salle des séances du Conseil municipal, le mardi 5 octobre, à seize heures trente.

Le produit de cette loterie est réservé aux blessés de nos hôpitaux ; des billets sont encore en vente au secrétariat de la Mairie (2 fr. pour le tableau, 5 fr. pour le service de table).

L'ALIMENTATION

Pau, le 2 Octobre.

Monsieur le Rédacteur en Chef de l'« Indépendant des Basses-Pyrénées ».

Par l'intermédiaire de votre estimable journal, les habitants de Pau apprennent que le Syndicat des Patrons boulangers de Pau ne veulent plus fabriquer des miches tordues à cause de la pénurie d'ouvriers.

En 1789-40, sous le règne de Louis XV, la grande affaire était la cherté du pain qui se vendait à Paris quatre sols et demi la livre, ce qui était alors un prix exorbitant. Le Parlement cherchait un remède à cet état de choses. Le 22 septembre, il rendit deux arrêts. L'un portait défense de fabriquer d'autre espèce de pain que du pain bis blanc et du bis, et de ne plus faire du pain molet ni de petits pains ; l'autre défendait d'employer aucuns grains pendant un an à faire de la bière.

Le 31 décembre, un autre arrêt fit défense à tous pâtisseries et boulangers de fabriquer ni de vendre, à l'occasion de la fête des Rois, aucuns gâteaux de quelque nature qu'ils soient sous peine de cinq cents livres d'amende.

Comme le rendement du froment a été mauvais cette année, en France, et que par rapport à l'année dernière, il existe un déficit de 30 % environ, les Pouvoirs publics ont bien de se préoccuper contre une augmentation excessive des céréales. Car le pain est, sinon l'unique, du moins la principale nourriture de l'ouvrier. Par suite du ravitaillement des haricots dans les Basses-Pyrénées et les Landes, les légumes se vendent actuellement cinquante-dix francs l'hectolitre. Ils entrent dans l'alimentation des ménages pauvres et leur valeur nutritive dépasse même celle de la viande de bœuf. C'est à tort qu'on les regarde comme d'une digestion laborieuse et comme amenant de la flatulence.

Agitez, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

de l'« Indépendant des Basses-Pyrénées ».

EXAMEN DE NOTAIRE

La Commission d'examen de Notaire, pour le département des Basses-Pyrénées, se réunira au Palais de Justice, le samedi 23 octobre 1915, à 10 heures du matin.

Les candidats devront se faire inscrire en l'étude de M^{re} Rohée, Notaire à Jurançon, en résidence à Pau, rue du XIV Juillet, n° 2, jusqu'au 15 octobre 1915 inclus.

MÉDAILLE MILITAIRE

La Médaille militaire a été conférée avec la citation suivante à notre jeune compatriote M. Albert Lassos, originaire de Pau, soldat à la 7^e compagnie du 41^{er} régiment d'infanterie : « Bien que blessé grièvement le 10 juin 1915, n'a quitté la tranchée que sur l'ordre de son chef de section. Enlèvement de l'œil gauche. »

Guillas (Adrien), soldat au 18^e régiment d'infanterie, 8^e compagnie, « bon soldat, courageux et dévoué. Blessé grièvement le 23 août 1914 au coude droit. A dû subir l'amputation de ce bras. »

LES MORTS GLORIEUX

Ce matin est mort, à l'hôpital Ridgway, le pilote-aviateur Fournier, pharmacien à Pau, élève du Centre militaire d'Aviation de Pau.

POUR LES MUTILES DE LA GUERRE

Nous rappelons que c'est ce soir, mardi 5, que sera donné dans la poquette salle du Palais, le grand concert de gala au profit des Mutiles de la Guerre. Les amateurs de chant et de musique pourront s'y rendre pour entendre cette phalange d'artistes dont la composition du groupe et la diversité du programme nous assure le succès.

de celle soirée La grande cantatrice Gôzalequi qui remporta un si grand succès à notre concert de l'année dernière, nous fera entendre pour la 2^e fois sa jolie voix parfaite, d'une coloration puissante, variée et aisée. Mme Berthe Boivent, excellente pianiste de la Société des Concerts du Conservatoire ; Mme Tekley-Planet, de l'Odéon. M. Planet un des rois du violon dans ses nouvelles compositions et dans les œuvres de Saint-Saëns, Massenet, B. Gôdard, etc. Le jeune Zighera 1^{er} prix de violoncelle à l'unanimité au dernier concours. Notre compatriote Fournier dont il serait oiseux de redire la vie artistique et Eugène Lemerrier le poète-chansonnier le plus répandu qui dirige ses œuvres avec énormément de finesse et d'humour sera la note gaie et de bon ton.

Voilà une agréable et intéressante soirée à passer.

La location qui se couvre nous montre l'empressement apporté par les personnes désireuses d'accomplir une bonne œuvre.

LES PRISONNIERS

Ce matin, avenue Thiers, un journalier du Hameau, a été renversé par un attelage et a reçu des contusions sans gravité.

ACCIDENT

Aujourd'hui, rue du 14 Juillet, le tramway urbain est entré en collision avec l'attelage d'un propriétaire des environs. Dégâts matériels.

COLLISION

Ce matin, avenue Thiers, un journalier du Hameau, a été renversé par un attelage et a reçu des contusions sans gravité.

CINÉMA PALACE

Voilà un beau programme plein d'intérêt et d'émotion, comprenant « L'Armée Russe dans les Neiges du Caucase » et « Les Autos-Canons sur le front de bataille », brillantes actualités de la série des films de guerre ; « La Bague de Cigare révélatrice », jolie scène policière en trois parties ; « Les Canaux de Bruges », magnifique vue en couleurs, et une série d'autres vues instructives et curieuses.

NOTA. — Jusqu'au tirage de la Tombola des « Epreuves de la Guerre », il sera perçu un droit de 0 fr. 10 par place et une pochette sera remise à chaque spectateur. Droit obligatoire pour toutes les entrées.

OUSSE. — Une précision. — Tout dernièrement nous annoncions le suicide du nommé Loustau dit Rey, trouvé pendu dans les taillis Daran, sur le territoire d'Assat.

A ce propos, on nous fait remarquer que c'est M. Doublan, Pierre, retraité à Ousse, qui a découvert le cadavre et non une femme ainsi que nous le disions primitivement.

En outre, nous avions omis de signaler la présence sur les lieux, au moment des constatations, de M. Busquet, maire d'Ousse.

MORLAAS. — Juge de Paix. — M. Charles Galan est nommé suppléant du Juge de Paix du canton de Morlaas, en remplacement de M. Dopierri-Manibette, décédé.

EXTRAIT

des Registres de l'Etat-Civil de Pau.

Naissances.

Auguste-Maurice-Fernand, fils de Maurice-Auguste Terlez, notaire à Péronne (Somme), et de Jeanne-Marie Vasteur, sans profession.

Décès.

Jean-Marie Guillemin, caporal, né à Tintancie (Jle-et-Vilaine), 28 ans.

Jeanne-Marie-Marguerite Fix, née à Pau, 29 mois.

Paul Cajal, mécanicien, né à Paris, 23 ans.

Jean Moutoué, cultivateur, né à Arroses, 76 ans.

Alexis-Bernard-Marie Paul, soldat, né à Gerdes, 25 ans.

Henri Davezde, sans profession, né à Buenos-Aires, 55 ans.

BIBLIOGRAPHIE

Les Violations des lois de la guerre par l'Allemagne, publication faite par les soins du Ministère des Affaires étrangères. — Un vol. in-8 de 208 pages avec 72 documents photographiques. — Berger-Levrault, éditeurs, 5, rue des Beaux-Arts, Paris. — Prix : 3 fr.

Cet ouvrage, publié par les soins du Ministère des Affaires étrangères, est un recueil d'une centaine de documents, pris presque au hasard parmi des centaines d'autres non moins probants. Rapports d'officiers et de soldats français, dépositions de citoyens français recueillis sous la foi du serment, proclamations et ordres du jour des chefs allemands, aveux fournis par des carnets de route et des lettres de soldats allemands, ces documents ont tous par eux-mêmes une autorité que nulle contestation ne saurait ébranler.

Les faits attestés dans ce livre ne sont pas de ces exemples individuels dont on peut trouver des exemples dans les plus nobles armées, ce sont des crimes collectifs, les uns tolérés, les autres accomplis par ordre et qui, vu leur ampleur et leur fréquence, ne sauraient s'expliquer que par la volonté réfléchie et systématique du haut commandement.

Cet ouvrage, appelé à provoquer une profonde sensation, paraît simultanément en France, en Angleterre et aux Etats-Unis.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

VOYAGES AU MAROC

Orléans de billets directs pour Casablanca au départ d'Orléans, Tours, Limoges et Gannat.

En raison de l'accroissement constant des relations d'affaires avec le Maroc, la Compagnie d'Orléans qui avait déjà créé des billets directs simples et d'aller et retour de Paris à Casablanca, et vice-versa, via Bordeaux, vient de se mettre d'accord avec la Compagnie Générale Transatlantique pour étendre ces facilités à certaines villes de son réseau.

A dater du 1^{er} Octobre 1915, des billets

directs de toutes classes, également via Bordeaux, seront aussi délivrés à Orléans, Tours, Limoges-Bénédictins et Gannat pour Casablanca et à Casablanca pour ces mêmes villes. Au départ de France, les bagages pourront être enregistrés directement pour Casablanca-Magasin.

Il est rappelé d'autre part que moyennant une taxe de 2 fr. 50 ou 5 francs par personne suivant la nature du billet délivré, la Compagnie Transatlantique assure à Casablanca le débarquement et l'embarquement des passagers.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Observations de la Maison DAIGNAS, 14, rue Alexander-Taylor.

Lundi 4 Octobre.

A neuf heures du matin, Soleil. + 12° 90
A midi, Soleil. + 13° 90
A trois heures, Soleil. + 14° 90
Maxima de la journée. + 14° 90
Minima de la nuit. + 8° 90
Le baromètre est à 748 m/m en hausse.

AVIS DE DÉCÈS

Les obsèques du soldat PAUL, Alexis, du 12^e d'infanterie, décédé à l'hôpital de Pau, le 3 octobre 1915, auront lieu le 5 octobre, à 9 heures.

Réunion pour les personnes qui désireront y assister à 8 h. 45, à l'hôpital mixte.

SERVICE FUNÉBRE

M. et Mme Jean Erize ; Mme Veuve de Uriarte (de Bilbao) ; M. et Mme J.-H. Beigbeder et famille ; M. et Mme Esteban Erize et famille ; Mme Veuve Paul Camilhori et famille ; M. Hector Erize ; Mlle Vella et Mlle Erize ; Mme Veuve Comchet et famille ; M. et Mme François Erize et famille (de Buenos-Aires) ; MM. B. et A. de Uriarte et famille (de Buenos-Aires) ; Mme Veuve Favoreu et famille, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister au Service funéraire qui sera célébré dans l'Eglise cathédrale de Sainte-Marie d'Orléans, le jeudi 7 Octobre 1915, à 10 heures du matin, pour le repos de l'âme de

Jean ERIZE

Soldat au 7^e Régiment d'Infanterie coloniale,

Mort au Champ d'Honneur le 4 Septembre 1915.

REMERCIEMENTS

Mme Veuve Jean-B. Bonnahon ; M. Jean-B. Bonnahon ; M. Léopold Bonnahon ; Mlle Elise Bonnahon ; M. et Mme Bonnahon (de Gurs) et leurs enfants ; les familles Bonnahon (de Buenos-Aires) ; la famille Crohard ; M. et Mme Anglade et leurs enfants ; M. et Mme Chénégou (de Lahourcade) et leurs enfants ; M. et Mme Ségalas et leurs enfants ; la famille Dogaruy (de Gurs) ; les familles Capdonnat, Barrère et Fourcade, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Jean-B. BONNAHON

leur époux, père, frère, beau-frère et oncle.

LEÇONS PARTICULIÈRES

et Cours de Piano.

Mme DUPONT, 1^{er} Prix du Conservatoire, élève de Delabard, donnera un cours de Piano le 6 Octobre prochain, à la salle Pétron et Ransy, rue des Cordeliers. Prix très modérés. — Prière de s'inscrire à la Maison Pétron et Ransy ou chez Mme Dupont, villa Martha, rue de Pant, Jurançon.

INSTITUTION SAINT-JACQUES

PAU

La rentrée des élèves aura lieu le lundi 4 pour les internes et le mardi 5 pour les externes et les demi-pensionnaires.

Mlle Barres se tient à la disposition des familles tous les jours de 2 heures à 5 heures.

TRES BONNE OCCASION

A Vendre : bel omnibus, Landau, coupé trois quarts, le tout état neuf, coupé et landau couchouté. Prix modéré. S'adresser 20, rue des Anglais, Pau.

ON DEMANDE bon Ouvrier coiffeur.

Maison ASSO, 11, rue Serviez.

ON DEMANDE Jeune homme, bon écriture pour Aide-Comptable et courses, de 15 à 16 ans, bonnes références. S'adresser au journal.

VILLA MEUBLÉE. — Ménage sans enfants recherche pour tout l'hiver, à partir du 1^{er} Novembre, Villa meublée, 4 ou 5 pièces, à Pau ou environs. Prix maximum : 150 à 175 fr. par mois. — Ecrire Dufour, 44 bis, rue de l'Etablissement, à Vichy.

A VENDRE Arbres, chènes et autres, à la propriété Touzet, Côteaux de Jurançon, quartier Montplaisir.

ON DEMANDE de bonner. Jupières. — S'adresser Maison JOHN HENRY, 4, rue Henri IV, Pau.

QUINAILLERIE GENERALE rue Nouvelle-Halle demande un Employé et un Apprenti.

VOULEZ-VOUS SAVOIR avec certitude le caractère d'une personne et ses sentiments d'après son écriture ? Ce que l'avenir vous réserve d'après les lignes de vos mains et les songes qui traversent votre sommeil ? Mme Chell, 50, rue Porcense (rez-de-chaussée), vous donnera ces renseignements scientifiques tous les jours de 2 heures à 6 heures. On reçoit le Dimanche.

Faites réparer VOS MONTRES PENDULES BIJOUX Aux Ateliers Réunis 30, rue Tran, 30 Les moins chers Les mieux organisés de la Région. Pau — Imprimerie Garet-Haristoy. Le Gérant : Maurice SONGEUX.